



Football Crnogorcevic et les Suissesses ont l'occasion d'écrire l'histoire en huitième de finale de la Coupe du monde. » 9



L'exercice de la confirmation

Football. Le FC Portlban/Gletterens lancera dimanche sa deuxième saison en première ligue. Avec Dominique Coelho à la bande et la volonté de regarder vers le haut et plus vers le bas. » 10

SPORT

7
LA LIBERTÉ
VENDREDI 4 AOÛT 2023

Gilles de Reyff participera demain en Norvège au Norseman, l'Ironman le plus difficile du monde, dit-on

Vivre l'enfer pour un tee-shirt noir

« PIERRE SALINAS

Triathlon » «Ce n'est pas pour vous. Rien de personnel, mais ce n'est pas pour vous. C'est pour des gens qui ont du courage. De la résilience. Et pour des esprits plus résistants que leurs corps, qui ne cherchent pas à être les meilleurs mais à se surpasser sans être dupes. Pas de main tendue. Pas de caresses dans le sens du poil. Ils sont en quête de quelque chose de plus grand, leur équipe derrière eux et un sourire sur le visage. Si cela vous convient, peut-être que nous nous sommes trompés à votre sujet.»

Bienvenue au Norseman, l'Ironman, qui lui-même est un triathlon XXL, le plus difficile du monde, prétend la légende. Légende que les organisateurs entretiennent par-delà les fjords et les pierriers de Norvège en accueillant ceux qui prennent connaissance du manuel de course avec des messages d'introduction qui, déjà, ne disent rien qui vaille... A cette épreuve plus belle, plus exigeante mais aussi plus cruelle que les autres, un Fribourgeois va participer, ce samedi. C'est pour lui!

Un ferry et des orques

A 56 ans, Gilles de Reyff, responsable administratif adjoint à l'Office de la circulation et de la navigation de Fribourg, est un sportif accompli qui a déjà 12 Ironman au compteur, dont un, épique, sous le «cagnard» de Francfort. Demain, nul doute que le citoyen de Givisiez, dont il siège au Conseil communal depuis 2006, ne se plaindra pas du chaud, le départ étant prévu à 5 h du matin dans le bras gelé d'Eidfjord, village de 1000 âmes considéré comme le «jardin fruitier de la Norvège.» La belle jambe!

«Ce que j'appréhende le plus, c'est de sauter du pont du ferry, la nuit, et de nager dans une eau entre 13 et 16 degrés. De plus, j'ai lu qu'il pouvait y avoir des orques ou des otaries. Ben bravo! Les conditions climatiques en général: j'avoue que ça m'a travaillé et que ça continue de me travailler un peu», confesse, non sans humour, Gilles de Reyff, qui sait déjà tout de la grandeur du mythe. Vous, pas encore? Vous ne perdez rien pour attendre...

Réveil à une heure, enregistrement des vélos entre 3 et 3 h 45, puis départ en ferry, «vaisseau fantôme perdu au milieu du fjord», tel que le décrit la voix off du documentaire «L'Enfer du Norse» produit par Canal +. «Vous ces gens qui se jettent, ça faisait un peu penser au film Titanic», lâche un participant dans le reportage. Ambiance. Après 3,8 km en crawl ou à la brasse mais toujours à la fraîche, escorté de barbus sur des kayaks, d'autres mammifères peut-être, et guidé par des feux allumés sur la berge, Gilles de Reyff, une ombre parmi quelque 300 autres, enfourchera sa «ma-

12
Le nombre d'Ironman que Gilles de Reyff a déjà au compteur



Gilles de Reyff a le regard déterminé: le Norseman ne perd rien pour attendre! Jean-Baptiste Morel

«QUAND J'ARRIVE, JE RECOMMENCE»

«Quand j'arrive, je recommence.» Gilles de Reyff ne participera pas à un seul championnat du monde, le Norseman comptant pour la finale du Circuit Xtri, mais à deux. Le 10 septembre prochain à Nice, soit 36 jours après son expédition norvégienne, ne sera-t-il pas au départ des mondiaux d'Ironman, épreuve qui doit lui permettre de valider son invitation pour un autre Ironman, encore plus prestigieux celui-là: Hawaï? Vous ne comprenez pas tout? C'est normal. Précisons que le citoyen de Givisiez a obtenu son sésame polynésien grâce au programme «Ironman Legacy» ouvert à ceux qui ont au moins couru – et terminé – 12 de ces triathlons au long cours. «Quand j'ai reçu la qualification, j'ai dormi une nuit dessus», sourit Gilles de Reyff, tout à son

bonheur, que rien ni personne ne saurait entacher. «Ce programme, poursuit-il, est destiné à des gens qui, comme moi, ne vont pas assez vite. Mais je m'entraîne comme les autres, j'estime donc être aussi méritant que les autres.» Passionné de la première heure, Gilles de Reyff a disputé son premier triathlon en 1999. En Valais. Il n'a cessé de se démenar depuis, jusqu'à se baigner dans l'eau à 3 degrés du lac de Schiffenen un 22 janvier à 18 h 17 ou à délibérément faire un trou dans sa chaussure pour soulager un orteil douloureux. Il n'y a pas de petits sacrifices. Jamais. A l'automne 2024, lorsqu'il s'agira de s'envoler pour l'île de Kona, dans le Pacifique, et de vivre le rêve d'une vie, Gilles de Reyff aura 57 ans. Il aura aussi bouclé la boucle. P5

chine de guerre (sic) pour 180 km de pédalage. Au programme, pas moins de cinq cols, dont le dernier n'est pas sans rappeler les lacets de l'Alpe-d'Huez, paraît-il.

Deux arrivées possibles

De dénivellation positive, 5235 m au total, il est encore question lors du marathon, car un Ironman se termine toujours par 42,195 km de course à pied. Celui du Norseman n'est sans aucune comparaison. Passée la «Zombie Hill», une colline de 17 bornes à 10% de moyenne où il faut marcher, penché en avant, seuls les 160 premiers auront la chance de pouvoir rallier la «vraie» arrivée, située au sommet du Gausstattoppen à 1883 m d'altitude. Quant aux moins rapides, stoppés au pied de la montagne, ils seront redirigés sur un itinéraire moins périlleux. Moins prestigieux aussi. Le tee-shirt noir de «finisher» pour les uns, le tee-shirt blanc de «finisher», mais de «finisher» bis, pour les autres: ou quand la performance ne se mesure pas à la place ni au temps, mais à la couleur du maillot.

«Je ne veux pas me mettre la pression, mais l'objectif est évidemment le tee-shirt noir. Même si je sais que ce sera très difficile», annonce Gilles de Reyff. Et d'ajouter en manquant de taper du poing sur la table: «La course, je la finis, sinon je ne pars pas. Jamais je n'ai abandonné. Ce n'est pas dans mon état d'esprit.» Assise à ses côtés, sa compagne Carole abonde: «Ouais, j'ai une sacrée tronche. Je n'ai jamais vu ça.»

En sa qualité de «supporter», réconfortante pour la tête mais aussi pour le corps, qu'il s'agira de ravitailler, Carole ne perdra pas une miette des heures et malheurs de son «homme de fer», qu'elle suivra en voiture et à qui elle concède quelques écarts – «nous sommes des bons vivants tous les deux» - mais une détermination sans faille.

Avec son fils Pierre

Un autre membre de la smala de Reyff, recomposée mais soudée, vivra l'aventure de A à Z: son fils, Pierre, 21 ans, était en vacances à New York avec son père quand, le 9 novembre de l'année passée, celui-ci apprenait qu'il comptait parmi les rares élus. «Quand j'ai vu mon nom apparaître, je me suis retourné vers lui et je lui ai dit: je vais aller au Norseman! C'est fou! Il faut savoir que nous étions plus de 8800 à participer au tirage au sort et que je m'étais déjà inscrit en 2018, 2020 et 2021, l'édition 2020 n'ayant pas eu lieu en raison du Covid», précise l'heureux papa.

Pierre était du début, il sera aussi de la fin du périple puisque c'est à lui que Gilles de Reyff a demandé de l'accompagner pour la dernière grimpe, dès le kilomètre 38, comme le stipule le règlement. Au bout de l'effort: un tee-shirt. Peu importe la couleur, nul doute qu'il rendra fière la famille entière et augurera de vacances bien méritées. Pour tout le monde. »

«La course, je la finis, sinon je ne pars pas»

Gilles de Reyff